

NOTRE-DAME-DES-MILLIERES

Distance :

6 km d'Albertville
44 km de Chambéry
4 km de l'autoroute

Localisation

D'Albertville, prendre la D 925 (rive gauche de l'Isère) et la suivre sur 6 km. De Chambéry, prendre la RN 6 puis la RN 90 jusqu'au pont de Frontenex (ou l'autoroute A 43 - sortie 24). Tourner à droite (D 69) puis à gauche (D 925).

La commune est limitrophe de Monthion, Tournon, Frontenex, Sainte-Hélène-sur-Isère et Saint-Paul-sur-Isère.

Dénominations anciennes :

Ecclesia de Mileris (1184) SSHA
Apud Millerias (1263) SSHA
Ecclesia Beate Maria de Milleris (XIV^e siècle) cartulaire de Savoie
Les Etaux (1794)

Ancien régime :

Intendance : Savoie-Propre [1816/1860 : province de la Haute-Savoie]
Parlement : Chambéry
Judicature-mage : Chambéry
Mandement : Grésy-sur-Isère
Diocèse : Maurienne
Archiprêtre : Les Millières

Période révolutionnaire :

Arrondissement : Chambéry
District : Chambéry
Canton : Grésy-sur-Isère

Aujourd'hui :

Territoire : Albertville-Ugine
Arrondissement : Albertville
Canton : Grésy-sur-Isère (1793/1801)
L'Hôpital (1801/1814)

Structures intercommunales:

Communauté de communes de la région d'Albertville (CORAL)
Syndicat intercommunal d'Albertville Arlysère (SICA)
SI d'assainissement de la région albertilloise (SIARA)
SI du foyer de personnes âgées de Frontenex
SIVOM du canton de Grésy
SI de ramassage scolaire de Frontenex
SI de la haute combe de Savoie
SI de l'aérodrome de la combe de Savoie
Syndicat mixte de gestion des déchets du secteur d'Albertville (SIMIGEDA)
Syndicat départemental d'électricité de Savoie (SDES)
Syndicat intercommunal des cours d'eaux Combe de Savoie Amont (SICSA)

Activités économiques :_entreprises artisanales

Superficie : 1035 ha 34 a 91 ca dont 457 ha de forêt

Altitude (chef-lieu) : 339 m
de 318 m (limite avec Frontenex) à 2286 m (Dent de Corbeau)

Population (2009) : 909 hab.

Habitants : Les Millièrains, les Millièraines

En patois : lo Miérins

Principaux hameaux/Lieux-dits : Le Bourget, La Combaz, Les Côtes, Le Crêt, Le Culet, Les Etelins, Le Mathiez, Montermont, Moncoutin, Le Moutonnet, Pommarey, Plan du Carroz, Le Port, Le Rotey, Le Sablon, La Tour

Cours d'eau : ruisseau de l'Hermettaz, de Fontaine Claire, de la Combaz, de Bonvillaret, du Culet

Sites remarquables: le sentier de randonnée de la Grande Lanche, plusieurs sentiers fléchés dans les forêts, la route de l'Ebaudiaz (39 lacets) et de là on peut monter au Séchon (1660m), le lac de Malanouette (= mal la nuit)

Fêtes communales / manifestations : Autrefois vogue au village. (début septembre). Aujourd'hui: exposition thématique (la bibliothèque), fête des voisins (la Société d'Animation des Millières), loto et repas (club de l'amitié), dîner dansant (L'APE)

Jumelage : aucun

Spécialités : aucune

Principaux sommets : la Grande Lanche (2110 m), la Dent du Corbeau (2286 m)

Personnalités :

de la CLERINE Félix (1730 - o) notaire royal, châtelain

GUMERY Adolphe (1861-1943) peintre

GUMERY Charles (1827-1871) sculpteur

GENET-VARCIN Emilienne (1912-2005) anthropologue

Monuments historiques : aucun

Sites classés : aucun

Objets classés : aucun

Présentation : Notre-Dame-des-Millières est un village de la haute combe de Savoie situé sur la rive droite de l'Isère.

Son territoire n'atteint pas les rives de l'Isère dont elle est séparée par une bande de terre appartenant à Monthion et à Frontenex.

Du point de vue climatique, chaque année, il tombe en moyenne près de 10 cm de pluie. En hiver, la neige et le verglas sont fréquents. On compte 31 km de voiries dont 25 sont à déneiger. Durant la belle saison, il y a un ensoleillement appréciable mais nettement inférieur à celui du versant opposé.

Millières : Lieu où l'on cultivait le mil.

Evénements :

vers 1100-1150 (?) - Fondation d'une maladrerie.

1139 A cette époque le diocèse de Maurienne limité par l'Isère s'étend de Notre Dame à la Rochette L'évêque Airald successeur de Conon II offre les dîmes et les offrandes de l'église aux chanoines de Saint Georges de Chevino. Selon l'abbé Truchet L'église est citée sous le vocable de Notre Dame de l'Aumône. (Histoire hagiologique du diocèse de Maurienne par l'abbé Truchet p231)

1184 – Le diocèse de Maurienne était alors limité par l'Isère et s'étendait de Notre-Dame-des-Millières à La Rochette.

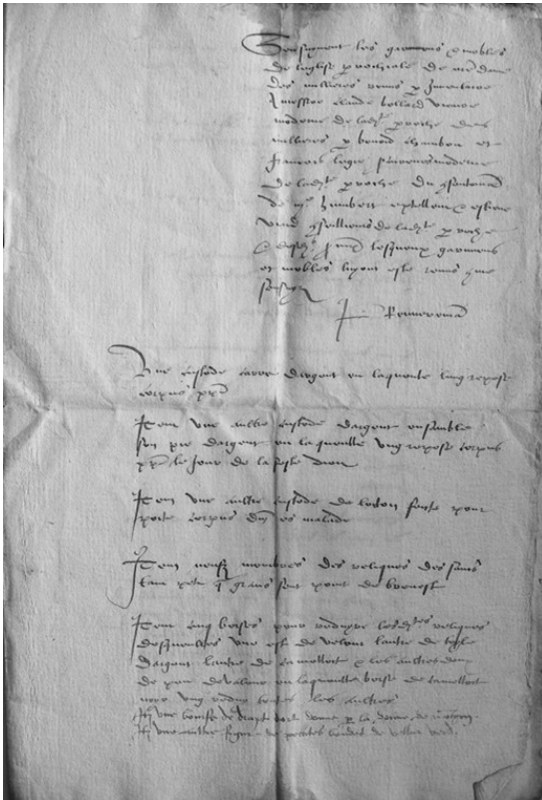
Le pape reconnaît que la moitié de l'église des Millières appartient à l'évêque de Maurienne et l'autre moitié au prieuré bénédictin de Sainte-Hélène-des-Millières. (Notice de René Lion p.14 et 15 et cartulaire de l'évêché de Maurienne)

1263 25 janvier - Rodolphe d'Avallon fait reconnaissance à Boniface de Savoie, archevêque de Cantorbéry et seigneur de Tournon, « *pour tous les biens qu'il possède dans le pays des Millières et à Sainte Hélène depuis le pont de Conflans jusqu'à la Loye* » (près d'Aiton).

1317 - Ventes de terrains consenties au profit d'Amédée V, comte de Savoie, par des habitants des Millières. (ADS SA 32)

1520 – Premier texte sur l'église : il s'agit d'un recueil des dîmes rédigé par Claude Piffet et Augustin Gros et dues par les paroissiens (farine de froment, seigle, orge).

En 1562, la dîme rapportait 34 quarts de froment, 33 de seigle et 53 d'avoine.



1551 - Un ancien document mentionne pour la première fois le presbytère : «*Collation de la cure de Notre Dame des Millières dépendant de la collégiale*». (voir 1793)

1561 – Dénombrement pour la gabelle du sel

M. Ribet commissaire effectue le dénombrement de la paroisse pour la gabelle du sel. Le recensement regroupe Sainte-Hélène, Grignon et Notre-Dame. (ADS SA1923)

Les enfants de moins de 5 ans au nombre de 88 ne sont pas comptabilisés pour l'imposition. 759 personnes ont plus de cinq ans. Il y a aussi 159 bœufs veaux et génisses, 348 vaches, 82 moutons, 520 brebis, 379 chèvres, 99 cochons.

Evolution de la population : 1743 : 415ha ; 1771 : 766 hab ; 1801 : 630 hab ; 1858 : 323 hab ; 1861 : 935 hab ; 1911 : 686 hab ; 1921 : 559 hab ; 1936 : 528 hab ; 1946 : 555 hab ; 1975 : 559 hab. 1985 : 611 ha, 1990 : 759 ha, 1999 : 812 ha, 2003 : 824ha, 2005 : 935ha

1565 - Première mention d'une confrérie dans la paroisse. Il s'agit de celle du Saint-Esprit. On y parle d'une vente faite par Louis Viallet à l'association du Saint-Esprit qui rassemble les communiens de Monthion et de Notre-Dame- des-Millières. Les membres étaient âgés de plus de 25 ans, dirigés par deux syndics ou prieurs élus pour un an. Un repas en commun de tous les membres était prévu durant les trois jours de fête de la Pentecôte. Mgr Martiniana la supprime en 1769 pour la remplacer par celle du Saint-Sacrement en 1770 qui se compose de 19 hommes.

1596 – Des procès-verbaux constatent des empiétements sur les terrains communaux. Comme il n'existe pas de cadastre, certains villageois de communes limitrophes essayent d'agrandir leur domaine, afin de conquérir des terrains plus fertiles, mais aussi pour payer moins d'impôt.

1607 - Les habitants de la commune sont réquisitionnés par Charles-Emmanuel 1^{er} pour aider à reconstruire le fort de Charbonnières à Aiguebelle. (Notice E. Arnaud)

1607 - «*Une transaction a été passé entre les syndics conseillers et communiens des trois paroisses de Sainte-Hélène, Notre Dame et Monthion d'une part et messire Seigneur Sigismond de Duin dit Mareschal comte de la Val d'Isère, vicomte de Tarentaise, par laquelle les premiers reconnaissent en faveur du dit seigneur la généralité des biens qu'ils tiennent des dites paroisses, être de son fief, et moyennant ce dit seigneur comte fait grâce et pardon à tous les aérages, de servis, plaids laouds, vends et achète et de quelles autres espèces et nature que ce soit qui lui pourrait être redevables pour tout le temps spécifiés en la dite transaction* ». (ADS registres des édits et bulles folio 86verso)

1630 année de la peste on compte 36 décès sur 1016 habitants, combien sont morts de la maladie ?

1666 9 octobre - «*Sigismond Mareschal cinquième comte de la Val d'Isère, habillé de velours et chaussé de bottes en peau de daim, descend de cheval sur le pré commun de Notre Dame des Millieres où s'étaient rassemblés les serfs et les manants des paroisses de la rive gauche de l'Isère vêtus de grossiers surcots de laine brune ou blonde*» Il propose aux villageois l'abandon de tous les plaids, censés, droits et arriérés. (ADS IR 228 fol 215)

1670 - Conflit au sujet de la dîme entre le chatelain et le prêtre : le comte de la Valdisère cherche à récupérer en partie les biens de l'église, en particulier la dîme. Le curé Parraz écrit à son évêque Mgr Hercule Berzetti qui lui promet de défendre les droits de l'église et qu'il connaît les agissements du dit seigneur.

1706 - Antoine Baudin et Pétronille Bellat, sa femme, obtiennent la nationalité française et s'installent à Neuilly en France.

1728 – L'oratoire Notre-Dame du Puy est érigé par Paul Buttard au hameau du Moutonnet-d'en-Haut.

1728/1729 – Etablissement de la mappe sarde. Elle est réalisée par le géomètre Pierre-Antoine Bertazoly, l'agrimenteur Barthélemy Deruvere, l'estimateur d'office Benoît Barrier, les estimateurs locaux Antoine Baudin et Claude Gumery, l'indicateur local Jean Glesat et Claude Gonthier. Commencée le 15 juillet 1728 sous la direction de l'intendant général Cocelli, elle est terminée le 22 mai 1729 et finalisée en 1732 par l'archiviste royal Quenard et le géomètre Vigo. (ADS 1FI 93)



1729 – L'oratoire Saint-Joseph est érigé par Antoine Baudin au chef-lieu. En 1731, une demande a été faite par le curé Freney à Mgr François-Hyacinthe de Valpergue de Masin, évêque de Maurienne, afin d'obtenir le droit d'y faire les solennités de la fête de la saint Grat. Son mobilier comprend notamment quatre chandeliers massifs dorés, des carrons d'autel, des globes, des verres et des vases. En 2009, tous ces objets ont disparu.

1735 14 août - Une partie du village est envahie par les eaux de l'Isère en crue. Les villageois perdent des terres cultivables. Un bac permettait depuis le Moyen Age de traverser l'Isère au lieu-dit "Le Port".

1880 - Construction d'un aqueduc pour canaliser l'eau et en 1922 : construction d'un pont.

1743 – La commune doit payer une forte contribution pour l'entretien de l'armée espagnole. Elle s'élève à 1328 livres 13 sols. Il faut aussi livrer 2962 fascines, 33 livres d'huile, 9 livres de chandelle, 4 vaches et 329 quintaux 50 livres de foin. (Notice E Arnaud)

1749 3 septembre – L'édit du 3 septembre 1749 scinde la paroisse qui unissait Notre-Dame-des-Millières, Grignon et Neveau en trois paroisses distinctes.

Une émigration réussie 'La famille Gumery'

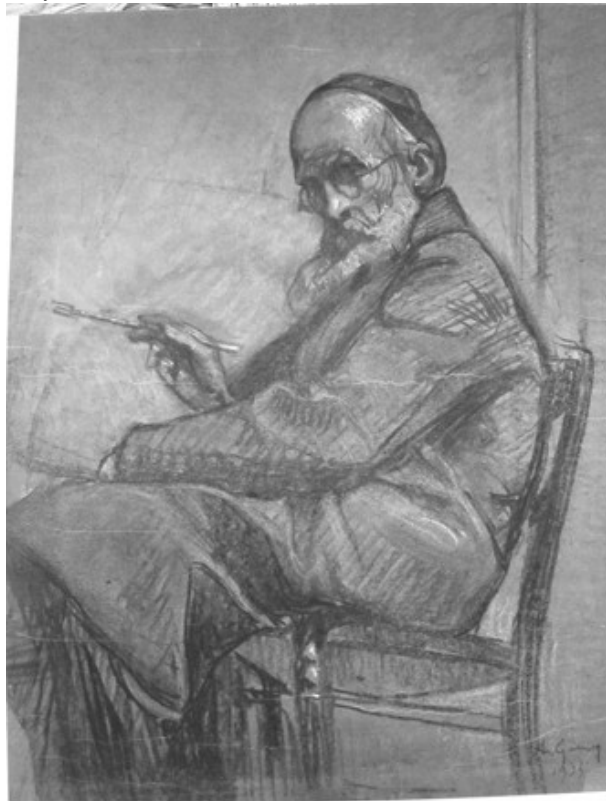
En 1730 A Notre Dame des Millières la famille Gumery possède déjà une certaine notoriété puisque le comte Joseph François de Duin propose une transaction acceptée par Mgr Rosignan, afin de lui remettre une créance de 333 livres sur les héritiers de Claude Gumery qui devait payer une rente annuelle de 23 livres par an pour dire 24 messes. Claude Gumery est aussi signalé sur la mappe de 1729 comme indicateur local. Quelques années plus tard en 1788, le châtelain de la baronnie de Sainte Hélène des Millières a demandé aide et protection pour Augustin né en 1755 et François, fils de Joseph et de Pernette Courtois , tous natifs de la paroisse de Notre Dame des Millières. «*Gens d'honneur et de probité qui désirent se rendre à Paris*». Augustin profitera de ce laissez-passer pour se rendre dans la capital. Il se mariera le 9 messidor an 3 et mourra le 6 janvier 1823.

Il serai le père de Nicolas né à Paris en 1798, épouse Jeanne Tarle vers 1825 et devient, le premier instituteur de Passy. Plus tard il deviendra membre du comité supérieur de l'instruction primaire puis directeur de l'école de Passy. Il aura deux fils François né en 1826, qui deviendra officier du 3^e voltigeur de la garde impériale et fera la guerre de Crimée et Charles Alphonse né en 1827, **N°6 PHOTO** marié avec Mlle Emilie de Meideiros en 1859. Il recevra le grand prix de Rome en 1850, et recevra plusieurs médailles aux expositions de 1855, 1857, et 1859. Il est l'auteur du tombeau de la duchesse d'Albe sœur de l'Impératrice Eugénie, du monument d'Antoine Favre à Chambéry et de plusieurs autres œuvres Quelques exemples : en 1856 : "Le Fils prodigue" (marbre) dans le jardin du château de Fontainebleau, en 1857 : "La Nuit" (pierre) dans le jardin Marco Polo (av. de l'Observatoire), en 1859 : le bas relief de Notre-Dame des Grâces de Passy, en 1860 : "L'Harmonie" et "La Poésie" (bronze) en couronnement de la grande façade de l'Opéra Garnier en 1860-1865 les médaillons de Bach, Haydn, Cimarosa et Pergolèse, également à l'Opéra, en 1864-1865 : une statue "Amsterdam" (pierre) sur l'entablement de la façade de la gare du Nord, "Faune jouant avec un chevreau" présenté à l'exposition universelle de 1855, les bénitiers de l'église de la Trinité, etc ...



Charles Gumery

. Grâce à sa correspondance, nous savons qu'il est revenu avec sa femme en pèlerinage à Notre-Dame-des-Millières en juillet 1863. *"Après avoir remonté la belle vallée de l'Isère, nous sommes arrivés à Albertville en bon état. Nous avons pris le lendemain une petite voiture qui, en une heure, nous a porté dans l'oasis de N. D. des Millières, but de mon petit pèlerinage. J'ai trouvé là un bon curé enchanté de voir quelqu'un venant avec l'idée qui me conduisait, et plus enchanté encore quand je lui promis pour son église neuve une Vierge immaculée."* G. Gardes "Histoire monumentale des deux Savoies" Horvath 1996) il décèdera en janvier 1871. Le couple Charles Alphonse et Emilie ont eu deux enfants Achille, né en 1860, qui sculptera le bas relief de Notre Dame des Grâces de Passy, et collaborera avec Charles Garnier à la décoration de l'opéra de Paris. **N°7 PHOTO** Adolphe né en 1861 se marie avec Adrienne Coca. Diplômé des Beaux-arts, illustrera l'édition originale de 'Germinal' de Zola en 1885. Quelques tableaux dont le "Portrait d'Adrienne en noir sur la grève", **N°8 PHOTO** - ses voyages en France : "Les goémoniers" (1895), "Bateau au crépuscule" (1930), "Lac d'Annecy" (1930), "Le marché à Etampes devant l'église" (1938), "Le parc des Batignolles" (1896), "Pavot dans un vase mexicain" (1942), "Le départ pour la fête" (au musée d'Epinal), "La Tour Eiffel, vue des jardins de Passy" (au musée Carnavalet), "La maison de Balzac sous la neige", "Les pavots dans le jardin", "Le rémouleur de Passy" .Adolphe Gumery et Adrienne Coca eurent 3 enfants Achille (1898-1914) ; Roger (1897-1917) et Madeleine (1895-1978) qui épouse Pierre Izambard (1896-1946) dont ils eurent Viviane Izambard la dernière descendante de cette illustre famille d'artistes qui épouse Jean Morel cf. Gérard Krafft - Association des amis du peintre Adolphe Guméry Paris mel : a.gumery@free.fr Cette association a organisé deux rétrospectives à Paris en 2002 à la Fondation Taylor et en 2006 à la mairie du XVIe arrondissement. Viviane Morel Izambard petite fille D'Adolphe Gumery



Adolphe Gumery

1760/1772 - Séparation officielle des deux villages de Sainte-Hélène-des-Millières et Notre-Dame-des-Millières. Il s'ensuit un procès concernant la délimitation des parcelles de terrain qui durera douze ans. (ADS E supp 1215 CC3)

1760 - Acensement de la montagne (bois et prairies) de Malanuit par le conseil de fabrique à Louis Gumery pour la somme de 13 livres par an. Le contrat précise qu'il existe une hypothèque sur un terrain situé au hameau de Montermont.

1867 2 décembre - La direction générale des forêts, avec l'avis de la commune, constate que la contenance des bois est de 124 ha. Elle préconise sa division en deux sections : l'une en futaie de 104 ha, l'autre en taillis de 20 ha, dont érables châtaigniers aulnes, bouleaux, hêtres, pins cembro, sapins.

1899 - La forêt, d'une capacité de 136 ha, comporte 40% d'épicéa, 10% de sapins et 20% de hêtres.

1765 - Le comte de la Val d'Isère affranchit la commune des droits féodaux.

1766. le 21 mai On érige au hameau du Mathiez par le conseil de la paroisse représenté par C.Guméry une chapelle dédié a st Antoine de Padoue dans le but de préserver le vieux village des débordements continuelles de la rivière Hermettaz, écrit Armettaz.

- 1880 Construction d'un aqueduc pour canaliser l'eau et Construction d'un pont en 1922.
- 1930 Débordement de la rivière d'énormes quantités de pierres et de débris divers ont déferlés sur le village. Près de 60.000 F de dégâts sur les talus et la chaussée.

1767 Un texte daté du 30 mars relate que Claude Gonthier a fait du charbon pour le vendre et se porter caution pour François Cahier d'Héry pour soutenir la Fabrique

1769 - Création de la première école du village par la confrérie du Saint-Esprit qui a dû vendre une partie de ses biens. Elle est dirigée par un instituteur choisi et rémunéré par l'Eglise. La classe se trouve dans l'ancien presbytère.

(Archives diocésaines, carton 29)

1769 - Mgr Martiniana, évêque de Maurienne, interdit certaines confréries comme celle du Saint-Esprit. Il la remplace par celle du Saint-Sacrement en 1770. Celle-ci se compose de 19 hommes.

1770 24 juillet - Suite à la visite pastorale de Mgr Charles-Joseph Filippa de Martiniana, évêque de Maurienne, le 17 octobre 1769, on répare les ferrures de la porte de la pyramide des fonds baptismaux.

En 1789 - Réfection du plancher de l'église par Barthélémy de la Clérine,

En 1790 (25 octobre) - Réparation du clocher. .

1782 - Le gouverneur général du duché autorise une grande battue à l'ours (ADS C1444)

1791 - Les communiens ont pratiquement finis de payer leurs affranchissements soit 6730 livres sur un total de 6740. Les grands propriétaires des Millièrès avaient demandé :

En 1782, Bertrand de Gilly et Bertrand de Chamousset un total de 650 livres,

En 1784, Favien, baron de Noyer la somme de 400 livres,

En 1785, Arnaud, comte de la Tour la somme de 260 livres,

En 1787, le marquis d'Allinges un total de 5430 livres.

Fin XVIIIe siècle - Création de deux haltes pour diligence : la première à la sortie du village sur la route allant de l'Hôpital à Aiguebelle et la seconde dans le centre du village.



1793 – La Révolution française à Notre-Dame-des-Millièrès

An II - Le curé Janton prête le serment républicain puis se rétracte et émigre en Italie à la fin de l'année.

1796 - Le citoyen Metraux François devient le receveur des impôts et le chef de la police. Un an plus tard il est destitué pour "comportement fanatique"

1798 - François Brunet, cultivateur, déclare le 14 vendémiaire de l'an VII à Joseph Velat, juge de paix et officier de police judiciaire du canton de L'Hôpital qu'*"Une dénommée Madeleine Didier avait été retrouvée noyée dans la rivière. Son cadavre sans traces de blessure ni contusions était d'une taille d'environ cinq pieds, les yeux noirs, les cheveux châtons, un goitre. La noyée était âgée d'environ 58 ans. Elle portait une robe violette, une croix et une bague en or.*

Jean Granger, adjoint municipal, a fait comparaître Philiberte Cheval, sa belle-fille, pour reconnaître le corps. Madeleine Didier serait partie comme à son habitude pour aller se promener. Quelques femmes l'ont vu avec une musette de chanvre sous le bras. Après audition de la famille, il semblerait que Madeleine Didier ait mis fin à ses jours à cause du chagrin de savoir son mari détenu et son fils fugitif. (Archives paroissiales)

Un épisode qui traduit bien la détresse morale que traverse les habitants de la région durant cette période de violence.



1793 – Compte-tenu du délabrement d'une partie des murs du presbytère la municipalité se charge de certains travaux, mais les réparations ne supporteront pas le poids des ans._

1808 – Nouvelle remise en état des murs. Une plaque de marbre de cheminée commémore cet évènement.

1842 - On envisage une réfection complète du bâtiment avec l'ingénieur Belotti. Un second projet en 1852 est refusé par manque de ressources financières.

1846 13 juillet - Le prêtre écrit à l'évêque pour lui signaler que *«Le local du presbytère est insalubre à cause des arbres qui empêchent la ventilation et qu'il serait nécessaire de faire des travaux de soutènement des murs»*. Le conseil municipal propose à l'unanimité la construction d'un nouveau presbytère au lieu-dit "Nantet". Le 28 mai, le curé fait don à la mairie du terrain pour sa construction.

1861 1^{er} mars - Le préfet déclare : *«La construction d'un nouveau presbytère à Notre Dame des Millieres est entièrement justifiée par l'insuffisance, le mauvais état et le trop grand éloignement de celui actuel de l'ancienne église paroissiale, que le projet présenté par l'architecte Fivel a été reconnu convenablement établi, sous la réserve de quelques modifications qui ont été indiquées sur le plan à l'encre bleu, que la commune soit en mesure de faire face à la dépense tant par ses propres revenus qu'avec le secours qu'elle a obtenu sur les fonds de l'état»*.

Trois ans plus tard, le 1^{er} mars 1864, le total des travaux s'élève à 14 732F dont 701f d'honoraires pour l'architecte. Le conseil de fabrique expose à la mairie ses difficultés pour réunir une somme aussi importante. Les paroissiens et le prêtre font leur possible pour obtenir les fonds. En 1866, une aide de l'Etat est obtenue par la commune (1000f). Les travaux sont adjugés à l'entreprise Tissot de Gilly et supervisés par l'architecte Théodore Fivel.

L'église et la commune pensaient ne pas dépenser plus que 12 732 f, mais les matériaux de construction subissent une augmentation importante et renchérissent sensiblement le coût. Dès lors, un procès entre la commune et l'entreprise Tissot règle le différend. Les travaux n'étant pas terminés le curé Daymonaz écrit au préfet son mécontentement.

1870 6 mai - Une expertise montre quelques malfaçons qui doivent être à la charge de l'entrepreneur.

1872 - Les travaux sont enfin terminés. Le nouveau presbytère a été construit en partie avec les pierres de l'ancienne église. (archives diocésaines carton 29)

1802 - Création d'une scierie hydraulique au lieu-dit "le Bourget". Le 19 octobre 1891, M. Grange cède la scierie à Auguste Collombier. Celui-ci la cède devant notaire en mars 1902 à Louis Bouzon qui la revend à M. Tissot en 1918 pour 3 000f. Jacques Tantolin en devient propriétaire et son fils lui succède en 2008.

Les Minoteries de la commune

Avant 1848, il existait trois moulins (minoteries) avec roues hydrauliques situés sur la rivière de l'Hermetaz. On peut constater leurs présences sur la mappe de 1937.

Le moulin de Joseph-Marie Collombier et de Constance Contet, le moulin de François-Louis Tantolin et de son épouse Sylvie-Agathe Chevrier et le moulin de M. Ferraris. Il faut ajouter le moulin Girod situé au Mathiez en 1871. Il ne reste pratiquement rien aujourd'hui de ces bâtiments. Un autre moulin situé sur la rivière Fontaine-Claire, anciennement la Combe-Vieille appartenait en 1844 à François Tantollin et à son épouse. Cette famille fut en procès au sujet de l'utilisation de l'eau avec M.Granger qui tenait de nombreux artifices. Plusieurs

propriétaires se sont succédé jusqu'à M. Laurent. Les derniers locataires du moulin furent MM. Mestrallet puis en 1937 Louis Curtet. Ce moulin possédait un four à bois et fabriquait de la farine de céréales (maïs). Il est abandonné en 1943. On peut encore voir la meule près de la route départementale.

A cause des nombreux débordements de la rivière, les moulins de l'Hermetaz sont abandonnés. Ceux de Combe Vieille et de la Combaz prennent le relais. Dominique Pillet et son épouse Louise Dupraz sont à l'origine de la nouvelle minoterie située au bord du nant Combaz, visible sur la mappe de 1935. Cette minoterie à roue hydraulique verticale possède son four à pain.

«*En hiver lorsque le froid était intense les petits torrents charriaient parfois des morceaux de glace plus ou moins importants abîmant parfois la roue et les conduites en bois*». (L.L.) Plusieurs personnes travaillaient au moulin : le meunier, son épouse, le charretier, le farinier et un manutentionnaire.

Depuis 1935, date de la création de l'office des céréales qui permet aux paysans d'obtenir des prix garantis et impose un contrôle des minoteries, il était courant de pratiquer l'échange blé contre farine ou pain à partir d'une déclaration faite à la mairie. Jusqu'en 1965 plusieurs types de céréales étaient réduits en farine selon les besoins (blé, millet, avoine, orge). La minoterie travaillait environ 5 tonnes de grains par mois. A l'extérieur du bâtiment, on peut encore voir une meule avec ses cannelures cerclées d'un bandage de fer venant des carrières d'Ugine. La minoterie Pillet est reprise par Paul Durieux puis par Emile, l'aîné de ses quatre enfants. Elle fait partie des quatre dernières minoteries du XXe siècle du bassin albertvillois.



DESSIN de Bernard Aurégan 'moulin Pillet'

'Les amis des moulins savoyards'

1806 - Une étude sur la population montre la présence fréquente de goitreux et de crétins, Le fait est confirmé par les mentions portées au bas des registres de catholicité lors des décès. (F.E. Fodéré "Traité du goitre et du crétinisme")

On lit en 1818 l'acte de décès de Maurisa Collombier "*morte subite suite de suffocation du gouatre*".

Le 13 février 1842, suite aux fièvres catarrhales (inflammation des muqueuses), on dénombre 34 malades, dont 5 en situation désespérée.

Lors du recensement de 1838, sur une population de 1030 habitants on dénombre 16 Milliérains uniquement goitreux, 19 crétins sans goitre, 55 crétins avec goitre.

1809 – Notre-Dame-des-Millières fait partie des 32 communes mesurées lors de l'établissement du cadastre napoléonien. (ADS L1007)

1814 - Un détachement du général Dessaix vérifie et sonde les gués de l'Isère. Une autre colonne française passant par la montagne essaye de rejoindre Montmélian.

Les anciens racontent (excès classique que l'on retrouve partout !) que «*le ruisseau de la Combaz coulait rouge de sang, suite à un accrochage avec les Autrichiens sur les crêtes de l'Ebaudiaz. Il y a sur les pentes de la montagne, une pierre aux soldats dite "la pierre o seudar", pierre plate sous laquelle seraient sépulturés une dizaine de soldats de cette période*». (Joël Velat Mansord)

Le nom de chemin Napoléon se rattache-t-il à cet évènement ?

1821 - M. Portier, propriétaire d'une scierie, coupe 14 journaux de bois pour son propre usage dans la forêt communale. Pour défendre les intérêts du village, la commune engage un procès contre le père et le fils Portier. Un décret du Sénat de Savoie exige l'arrêt de cet abattage.

1826 - Création de la fabrique. Ses membres sont appelés les marguilliers ou fabriciens.

1828 – De 1828 à 1843, 2,78% de la population est victime de la malaria. 7,44% entre 1837 et 1843.

1832/1833 - Création de l'école des filles pauvres réalisée grâce aux legs testamentaires de femmes appartenant aux confréries religieuses. Le coutumier de l'église du 26 novembre 1837 indique que la dénommée Maurrisaz lègue par testament 500 livres pour le traitement de la maîtresse.

1834 - A la fin des travaux d'endiguement de l'Isère et après le dessèchement des marais insalubre on constate l'apparition de nouvelles cultures en particulier le maïs, le chanvre et le tabac.

1834 - Plan et limite de la digue protégeant Notre-Dame-des-Millières exécuté par M.Pralo. (ADS 1Fi 602)

1834 12 avril – Formation de la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus le 12 avril et le 12 septembre Constitution de la confrérie du Mont-Carmel par Mgr Alexis Billiet, évêque de Maurienne.

Les confrères et consoeurs qui composent cette confrérie donnent chacun trois sous par an pour l'entretien de l'autel de la Sainte Vierge.

1835 - Le cimetière entoure l'ancienne église. Il possède un enclos réservé aux enfants morts sans baptême ce qui existait un peu partout en Savoie. Cependant, les communes voisines de Sainte-Hélène, Grignon et Monthion ne disposaient pas de cette disposition et les habitants devaient se rendre à Notre-Dame-des-Millières pour enterrer les corps de leurs enfants.

Le cimetière arrive à saturation. Le prêtre, par ses courriers adressés à son évêque et au syndic, s'inquiète de sa situation. *«L'église est entourée par le cimetière, il n'a plus assez de place disponible pour accueillir les corps des défunts»*. De plus, il est régulièrement envahi par les eaux quand déborde l'Hermettaz. En 1840, l'intendant général déclare : *«Le cimetière se trouve placé entre les habitations, cela devenait de part sa situation malsain, il était si étroit et rempli qu'il faut désensevelir les cadavres pour laisser la place à d'autres. En outre des potagers sont positionnés contre le cimetière voir même à l'intérieur de celui-ci dans une partie désaffectée, ce qui est malsain»*. Finalement, on trouve une solution en achetant quelques parcelles de terrain à des particuliers.

Au XXe siècle, lors de travaux sur les conduites des eaux usées, il n'était pas rare de trouver quelques ossements, voire un squelette entier !

En ce qui concerne le nouveau cimetière, il est dorénavant situé sur le chemin de la route du "port", à l'écart des habitations. En son centre, une croix en bois a été érigée grâce à L. Baudin.

1853 Par décret Notre Dame des Millières fait partie d'une communauté de villages pour l'entretien des digues de l'Arc et de l'Isère.

1860 22-23 avril – Votation pour le rattachement de la Savoie à la France.

237 inscrits, 235 votent oui et 2 non pas voté. (ADS M 724)

1861 - Construction de l'église de type dit néogothique. Elle est placée sous le vocable de Notre-Dame de la Nativité.

Le 13 juillet, le ministre des cultes accorde une aide de 8 000f pour la construction de l'église et celle du presbytère. L'architecte est Théodore Fivel et l'ingénieur Belotti. (ADS 20 2000) En 1860 suite a un décret impérial du 22 décembre l'église devenait une succursale

La voûte était à l'origine bleue clair incrustée d'étoiles dorées que l'on peut encore apercevoir dans l'une des salles à l'entrée.

La chaire œuvre de François Gilardi est en noyer pommeté. Le plan a été accepté le 29 avril 1863 pour un coût de 850f. En ce qui concerne le maître autel et les autels latéraux leur construction est approuvée par la sous préfecture le 27 avril 1866 et réalisée par les frères Gilardi.

On peut y voir un très beau chemin de croix offert par Françoise Constantin, veuve de L. Paquier (début du XXe siècle) restauré par l'abbé Burdin, une Pietà dans la sacristie, trois reliques Saint Maxime, Sainte Jeanne de Chantal, et Saint François de Sales

Le clocher possède quatre cloches dont une de 460 kg et une autre de 325Kg

1873 Réparation de la grande cloche par M.S Collombier, il reconnaît avoir reçu 15F pour son travail.

1875 - *«Dans les murs de l'église, lors de réparations on a découvert un bloc de pierre jadis creusé en bénitier ce qui aurait fait disparaître toute la partie centrale de l'inscription. On lisait: « (D/ is) M (anibus)/mil(itrium ?)--- Diumvire ?/juste)/dicun/do/--(R/---/IMP/---(N)---)/MV---/lan/varia mjar/ito) : Aux dieux Mane de sextus Decidius-- tribun militaire(?)»* Carte Archéologique de la Gaule » Rémy, Bellet, Ferber.

1882 - Dominique Macchetti refait les planchers pour la somme de 668f.

1900 6 juillet - Le dallage de la sacristie est confié à Jean Zanolini pour le prix de 100f le m².

1964 – M. F Bisasson offre la restauration des vitraux qui sera exécuté par l'artiste A Jacqui de Lyon

1974 - Les murs intérieurs sont repeints. L'isolation est réalisée par Gilbert Favatio pour un montant de 281 34.62f. ainsi que le dallage du sol. En l'an 2000 La commune finance la réfection des vitraux de la nef et de l'allée latérale.



L'église renferme également :

- Un ex-voto qui se trouve à la sacristie, représentant Notre-Dame couronnée et l'Enfant Jésus portés par les nuages donnant le scapulaire à un ermite, pieds nus, vêtu de la robe de bure de l'ordre Antonin (saint Antoine), et à gauche un évêque. Entre les deux personnages une nef prête au départ. Ce tableau (anonyme) ressemble aux travaux de l'atelier du peintre Gabriel Dufour de Saint-Michel-de-Maurienne. Ce tableau fut certainement offert après 1834 lors de l'érection de la confrérie de Notre-Dame des Carmes.
- Un harmonium Dumont et Lelièvre datant des années 1880,
- une bannière de procession représentant le Sacré-Coeur de Jésus et la Vierge sur l'envers.

un tableau du père de Nicolas Oudéart représentant la nativité de Marie.
un retable daté de 1657, provenant de l'ancienne église, sur le thème de « la nativité de Marie » réalisé par M. Oudeard le père de Nicolas ? lui-même artiste de renom auteur entre autres d'un tableau à Saint Paul sur Isère dans l'église st Hyppolite et un retable en l'église de la très ste Trinité à Peysey Nancroix.

1863 le 10 septembre Lettre de l'instituteur Hayaux à M. le préfet. « Aux termes de l'article 37 de la loi du 15 mars 1850 (Loi Falloux) toute commune doit fournir à l'instituteur un local pour une habitation personnelle et la tenue de l'école. Par la circulaire du 30/07/1858 monsieur le ministre exige que l'habitation personnelle se compose de trois pièces et autant que possible d'un jardin. Enfin il est alloué une indemnité à l'instituteur lorsque la commune ne peut affecter de pièces au logement de l'instituteur. Ma commune se trouve dans ces derniers cas. Je n'ai point eu de logement pendant l'année scolaire 1862/63 Je devrais donc être dédommagé de mes frais que me suscite cet inconvénient. Je ne crois donc pas qu'on se refusera à me payer une somme convenable par l'ouverture d'un crédit additionnel si déjà elle n'est prévue au budget. Mes frais à ce sujet s'évaluent à 60F. Je compte sur votre compréhension monsieur le préfet pour obtenir satisfaction à ma demande.. » Etat du mobilier de l'instituteur: 2 lits en noyer, 2 tables de nuit, 8 chaises, 2 tables rondes, une commode 3 tiroirs, une armoire, 4 matelas de laine, 2 traversins en plumes, 2 couvertures en laine, 2 couvertures en coton, une table de cuisine, 1 marmite en fonte, 3 casseroles, un sceau en fer blanc, 4 chaises de cuisine.

1864 Le prêtre prend le relais de l'instituteur le 2 novembre, lettre du curé Hilarion Daymonaz au préfet au sujet de la salle de l'école du presbytère « Cette unique et pauvre chambre n'a qu'un espace d'environ 4m20, et une hauteur approximative de 2m50 et le nombre des enfants ou jeunes gens qui fréquentent l'école s'élève à certaines époques à plus de 50 élèves. Il est donc à désirer un local plus approprié à cette destination » Après sa visite l'inspecteur d'académie avait trouvé déplorable les conditions d'hygiène des salles de classes.

1865 Installation de la scierie Favre, et Brunier-Coulin sur le ruisseau le Pommarey (49 AD SPC10)

1867 Le 2 décembre la direction générale des forêts avec l'avis de la commune constate que la contenance des bois est de 124 ha, elle préconise sa division en deux sections, l'une en futaie de 104 ha, l'autre en taillis de 20 ha, dont érables châtaigniers aulnes, bouleaux, hêtres, pins Cembro, sapins.

1870 - Suite a un arrêté du 12 septembre 1870 de la préfecture de Chambéry, 161 hommes du village sont mobilisables pour intégrer les "francs-tireurs" et les "mobiles de Savoie" et participer à la guerre de 1870 contre les

Certains ne reviendront pas : Jean-Marie Baudin (67^e RI), Jean-Claude Bellin (47^e RI), Isidore Collombier (2^e RA) (étude d'Henri Cochet - AREDES). Jules Gros dit « Grosou », dernier représentant du village de cette guerre de 70,

décède le 18 décembre 1924. Il avait été blessé à la cuisse par une balle prussienne. Celle-ci s'était logée dans un sou au fond de sa poche de pantalon. Il habitait Albertville avant le conflit. (J. Baudin)

1870 - Construction de bassins et de fontaines publiques. Les travaux se terminent en 1873. Deux bassins se trouvent dans le vieux village à l'entrée et à la sortie. (ADS 20 2002)

Le 19 novembre 1966, le conseil municipal décide de les supprimer. 1928 à 1936 - Adduction d'eau potable dans chaque maison, ce qui ne veut pas dire que tout le monde a l'eau sur l'évier. Pour cela, il faudra attendre 1966.

1966 - La mairie décide d'installer des compteurs d'eau sur chaque branchement et de contracter un emprunt de 50 000f pour le financement des travaux. Elle fixe à 50f le montant de l'amende sanctionnant les infractions au règlement d'utilisation de l'eau du réseau.

1973 à 1981- Des analyses de l'eau détectent la présence d'antimoine.

2003 – "La période de sécheresse a confirmé la fragilité de nos ressources en eau potable. On doit parfois demander à nos voisins de Monthion de compléter nos besoins en eau. Le réservoir de Moncoutin a dû être alimenté par camion citerne. Les sources des Mansords, Etelins et Barlon / Vernay ont vu leurs débits diminués de plus de la moitié ". (Louis Mille)

2004 «*Le captage de la source de la bergerie doit être refait. Un périmètre de protection est réalisé... afin de continuer la fabrication du fromage et de maintenir le patrimoine*». (J L Brunner Coulin) 2007 - Après avoir été une régie communale, la mairie souhaite intégrer un syndicat intercommunal

2008 - Les sources et les réservoirs qui alimentent le village sont les captages "Mansords" à 830m d'altitude, celui de Montermont' avec un réservoir de 10m³ situé à 550m d'altitude, "Les Etelins", le captage du "Vernay" à 900m d'altitude, celui du "Barlon" à 850m d'altitude, celui de "Moncoutin" avec un réservoir de 10m³ à une altitude de 522m, le réservoir de "Char" de 500m³ à 420m d'altitude, le réservoir du "Rotey" de 10m³ à 470 m d'altitude le réservoir du "Pommeray" de 10m³ à une altitude de 565m . La totalité du réseau est de 12,5 km

2009 – Sainte-Hélène-sur-Isère vend une partie de son eau à Notre-Dame-des-Millières.

1871 - Monsieur Girod, propriétaire d'une usine d'acide pyrogallique, demande l'autorisation d'exploiter le bois de châtaignier près du ruisseau des Moulins. (ADS IR 1702 sous série 49SPC10)

1879 22 juin – Tournon s'engage à faire à ses frais un pont sur le ruisseau des Chevrot : *«pour montrer ses dispositions conciliantes, consent à faire à ses frais une passerelle à condition que la commune des Millières fournira tout le bois, il consent aussi à ce que le gravier posé sur le terrain de Tournon soit étendu pour faire un chemin commun...»*

1879 – Notre-Dame-des-Millières reçoit la visite pastorale de Mgr Michel Rosset, évêque de Maurienne, venant de la paroisse de Monthion, pour administrer la confirmation accompagné du chanoine Billet Martin vicaire général et Guiguet François supérieur du grand séminaire, son secrétaire, ainsi que Benjamin Grosse, curé de Monthion. Le secrétaire déclare : *«Après avoir traversé l'Hermetaz Monsieur le maire se présenta pour accueillir l'évêque et sa suite avec quelques paroles de bienvenue. Arrivés devant la chapelle de la commune Monsieur le curé ainsi que les membres du Saint-Sacrement leur souhaitent eux aussi la bienvenue. La population rangée en procession défile devant les autorités. Devant le cortège se trouvent les différentes confréries avec leurs bannières.*

De fortes détonations de boîtes ainsi que les carillons de l'église signalent notre arrivée. L'évêque en entrant dans l'église se voit offrir l'eau bénite, puis on va s'agenouiller sur le prie dieu on commence par des prières et absoute pour les défunts de l'église à cause de l'éloignement regrettable».

1879 / 81 l'affaire du sacristain : le 5 juillet lettre du Maire Humbert, à Dominique Nantet clerc sacristain *«qu'a partir de ce jour son traitement ne sera plus financé par la commune et qu'il ait à prendre les mesures qu'il jugera pour assurer le paiement de ses services».*

Le 31 novembre le clerc se présente devant le maire pour obtenir son mandat du second semestre refus du maire sans lui fournir de raisons.

Le 2 janvier 1881, le curé accompagné de ses conseillers de Fabrique prennent un rendez vous avec le magistrat pour pouvoir prendre connaissance de la délibération du conseil municipal qui supprime le traitement dont il est question. Le maire déclare qu'il ne peut pas communiquer la délibération demandée. C'est en vain que le curé fait appel à la loi du 5 mai 1855. Le conseil de Fabrique dans son compte rendu déclare *«Voudrait-on par hasard s'attaquer à la religion?»*

.Le 27 novembre un arrêté du maire interdit toute quête dans la commune sous peine d'un emprisonnement de 6 mois. (Il faut savoir qu'en 1871 le maire avait prélevé 150 F sur le budget communal pour le traitement du sacristain et avait interdit les deux cueillettes qui se faisaient chez l'habitant car elles avaient l'inconvénient que le pauvre payait autant que le riche)

1880 Construction d'un aqueduc sur le torrent de l'Hermetaz pour canaliser l'eau et Construction d'un pont en 1922

1889 19 mai - Réponse du maire de Tournon aux habitants de Notre-Dame-des-Millières qui revendiquent les communaux de Tournon. Suite à la délibération du 21 avril 1889, il déclare : *«Notre-Dame-des-Millières demande*

à ester en justice contre la commune de Tournon pour revendiquer ses communaux. Le conseil..., considérant que depuis un temps immémorial la commune de Tournon possède et jouit de ses communaux qui figurent sur les mappes de Tournon et sont inscrits sur les plus vieux cadastres... déclare qu'il n'a pas d'appréciation à donner sur les prétentions...des habitants et des conseillers de Notre Dame des Millières ». Apport de JP Yung

1890 Le village est un foyer de la petite vérole noire (variole)

1899 La forêt d'une capacité de 136 ha comporte 40% d'épicéa; 10% de sapins; 20% de hêtres,

1903 17 mai – Le conseil municipal de notre commune envoie au gouvernement de la République l'adresse suivante: «*Les membres du conseil municipal...., réunis en séance, à l'unanimité, adressent au ministère du gouvernement de la République, et en particulier à M. Combes, le vénéré président du conseil, l'expression de sa respectueuse sympathie et de son profond dévouement. Ils l'engagent à continuer courageusement son action de défense républicaine et de maintenir l'union de tous les francs démocrates, pour vaincre définitivement l'esprit de domination congrégationaliste et clérical, afin d'obtenir le plus tôt possible l'émancipation de la société civile, ce qui sera le vrai triomphe d'un peuple libre....*» le maire, signé: Gros (Article du 'Progrès de Lyon')



1905 - Inauguration de la mairie-école du chef-lieu. Une classe pour les garçons et une pour les filles. C'est une réalisation des architectes Charmot et Merlot. Elle est rénovée en 1962 par l'architecte Serraz et la société Gerland.

1905 3 mai «*Une lettre circulaire de l'évêché de Maurienne demande à tous les curés de distribuer aux paroissiens pour signature une pétition à monsieur le président et à messieurs, les membres de la chambre des députés contre le projet de loi de séparation de l'église et de l'état*». Aucun millierains n'a signé la pétition. Dorénavant il n'y aura plus de prêtre dans la paroisse. De ce fait en 1911 Un pasteur protestant Chatelain d'origine Suisse s'installe au village. Profitant de la vacance du prêtre dans la paroisse.

1906 – Un arrêté pris le 14 décembre par M le préfet du département de la Savoie a notifié aux anciens représentants légaux de la Fabrique de l'église paroissiale de notre Dame des Millières a placé sous séquestre les biens ayant appartenu a cette établissement il en a confié la conservation et la gestion au receveur des domaines (bureau des domaines de Gresy sur Isère N°10 pour l'année 1906)

1907 – Le nouveau presbytère

En début d'année, le maire exige le départ du prêtre de son presbytère. Le curé Exartier porte l'affaire en référé et gagne son procès en juin.

1910 - Conformément à la loi Briand du 9 décembre 1905 qui institue et confie aux maires un pouvoir discrétionnaire sur les presbytères, la mairie exige de nouveau le départ du prêtre. «*Le 25 janvier par délibération de ce jour le conseil municipal a décidé de vous faire évacuer le presbytère dans le délai de trois semaines. Si donc le 13 février vous n'avez pas obéi aux ordres du conseil vous y serez contraint par la force* ».

Suite à cette expulsion, Mgr Adrien-Alexis Fodéré supprime le culte religieux dans cette paroisse et la rattache à sa voisine Sainte-Hélène-sur-Isère. (archives paroissiales)

Les biens de l'église sont vendus aux particuliers, comme le verger de l'ancienne cure à M. Bravard.

1958 6 juin - Incendie dans le bâtiment. Les dégâts matériels sont estimés à 98 000f.

1986 - Le conseil municipal engage la réfection du bâtiment : le rez-de-chaussée est aménagé en bureau pour le prêtre et deux salles de réunion. Les travaux continuent dans les années 1990 : réaménagement du rez-de-chaussée, location d'un appartement à l'étage.

2000 - La commune décide de moderniser le bâtiment et d'y installer une chaufferie à bois dans le cadre d'une politique nationale "Energie-Bois".

1910 2 juin – A la suite de pluies torrentielles durant deux jours, le torrent des Sablons en crue charrie une énorme quantité de bois et de débris qui obstruent le pont. Les laves boueuses se répandent sur les propriétés et la route départementale est coupée

1912 – Naissance d'Emilienne Genet-Varcin, célèbre anthropologue, archéologue, maître de conférence à la Sorbonne (Paris), docteur ès sciences, auteur de nombreux ouvrages.

Sa grand-mère maternelle était née à Notre-Dame-des-Millières, ses parents et grands-parents se sont mariés dans la commune et son frère Emile y est inhumé. Elle revient, elle aussi, au pays au moment de sa retraite. Emilienne Genet, née Varcin décède à 93 ans le 10 janvier 2005.

Parmi ses ouvrages : "Conjectures sur l'allure générale des Australopithèques" (1966),

"Les singes actuels et fossiles, éléments de primatologie" ((1963),"Les Négritos de l'île Luçon (Philippines)" (1951),

"Les hommes fossiles : éléments de primatologie"(1979), "A la recherche du primate ancêtre de l'homme" (1969),

"Etudes de molaires inférieures humaines découvertes dans le gisement du Placard (Charente)",

"Evolution de la couronne de la seconde prémolaire inférieure chez les hominidés problèmes de phylogénie chez les hominidés d'un point de vue morphologique", "Structures et comportement des australopithèques d'après certains os post-crâniens", etc...



1914/1918 - Première guerre mondiale. 35 jeunes gens de la commune sont tués. Sept d'entre eux appartenaient au 97^e Régiment d'infanterie alpine. Le monument fut déplacé lors de la construction du groupe scolaire et installé face à la mairie en 1951

1919 L'église fait l'achat d'une plaque en marbre commémorative des soldats morts durant la guerre 14-18.mais celle-ci a été retirée pour qu'elles raisons ?



1920 29 juillet - Création du corps de sapeurs-pompiers de Notre-Dame-des-Millières. Il comprend 46 hommes ayant tous signé un engagement de 5 ans auprès du chef de corps le lieutenant Carrin. Les moyens sont limités : une pompe à bras et la bonne volonté des sapeurs qui ne sont pas toujours suffisantes pour sauver les maisons couvertes de chaume.

1922 - Création d'une société de secours mutuel au sein de la compagnie de sapeurs-pompiers. Celle-ci a pour but de constituer un fond de secours de toute nature aux sapeurs-pompiers. (DM)

1960 8 décembre - Le conseil municipal accepte de participer à l'achat d'un véhicule "tous secours" pour le centre de secours d'Albertville.

1965 - L'effectif se réduit à 20 hommes. Le 8 mai, le conseil municipal alloue à l'Union départementale des sapeurs pompiers une subvention de 134f pour services rendus par cette association aux sapeurs pompiers de la commune. Le 12 novembre sous la présidence d'A Pachod, le comité des fêtes décide d'octroyer une subvention de 1000f pour la compagnie de sapeurs-pompiers.

1966 16 janvier - Une collecte a été effectuée pour un don aux veuves et orphelins des sapeurs pompiers morts à la catastrophe de Feysin (incendie des réservoirs pétroliers).

1969 - Un fond de vétéranse est créé pour une période de 25 ans de service, ce qui permettra aux anciens d'obtenir une petite retraite (219f et 350f). En janvier, création de l'Amicale des sapeurs-pompiers.

Le 25 juillet : Livraison par la maison Miège de Chambéry d'une motopompe, modèle de 30 m3 portative. Son coût : 670965f.

2003 1^{er} janvier - Le corps des sapeurs-pompiers est dissout par le dernier chef de corps Pascal Laurent. Depuis cette date le territoire de Notre-Dame fait partie du SDIS (groupement d'Albertville).

2008 - Les hameaux de Montermont, de Moncoutin et du Rotey possèdent chacun une réserve de 120m3 d'eau en cas d'incendie.

1921 - La commune est reliée à la ligne électrique Chambéry-Albertville. (G. Vincent "Notes sur le passé de Monthion") 60 ans plus tard en 1981, passage de la ligne à 2 circuits de 400KV Albertville-Grande Ile.

1924 La tuberculose oblige nos agriculteurs à prendre des assurances mutuelles contre les accidents et la mortalité du bétail : les pissements de sang, la maladie du charbon, l'enflure

1925 - La commune est reliée au téléphone. M. Métraux est responsable de la cabine téléphonique.

1927 - On dénombre a cette date deux fruitières dans la commune.

1927 La commune s'organise en syndicat pour le curage des torrents. Le nant des Chevrots est dirigé par M.Collombier, le nant de l'Hermettaz et des Culets par M.Simon, le nant de Combe Vielle et de l'Hermettaz par M Chevrier , le nant de la Combaz et du Rotey par M Metraux

1928 - Adduction en eau potable d'une grande partie du village. (ADS 20 2005 et S 1343)

1935 - Le ruisseau de l'Hermettaz est surveillé par les techniciens du "RTM de la Savoie" depuis les années 1935.

5 barrages seuils ont été construits à la sortie des gorges dans les années 1950 et une plage de dépôt, d'une largeur de 15 mètres et d'une hauteur de 5 m, complète l'ensemble de ce dispositif. (BRGM).

1938 - L'école du Pommaray ferme ses portes. Elle avait été créée en 1838 (DM)

1939/1945 – La seconde guerre mondiale

Trois soldats meurent au Champ d'Honneur : Honoré Curtet, Louis Métraux, Paul-Léon Pontel.

Cinq Résistants de la commune trouvent la mort : Gonthier Perrier, Robert Piddat, Marius Collombier, Romain Berthet, Pommet.

1941- A Notre-Dame-des-Millières, l'activité de la résistance est discrète mais efficace. Elle se concentre sur la production de tracts contre le gouvernement de Vichy et la présence étrangère sur notre sol.

1944 - Joseph Chevrier est nommé responsable de la résistance.

1944 – Le village est l'un des lieux de départ des forces FFI lors du parachutage du col des Saisies.

Création de la compagnie FTP, la 92-16, dirigée par Raymond Rochoix et son secrétaire du parti communiste Ernest Grange. Cette compagnie fait partie du 3^e bataillon, commandée par Louis Pivier dit Beauregard, troisième sous-secteur comprenant Albertville, Ugine, la Tarentaise.

1945 - Des prisonniers allemands sont chargés de faire les cinq premiers kilomètres de la route de l'Ebaudiaz. Ils logent à l'école du Pommaray.

"Après guerre, lors de travaux sur le sentier qui mène au cimetière actuel, découverte d'armes enfouies le long du mur entre l'ex-grange et la maison d'un particulier." (Joël Velat)

1945 Les bâtiments industriels de M. Morand sont loués par M. Combaz qui installe une scierie. En 1970 son fils reprend l'affaire et en 1987, il renouvelle complètement les machines.

1951 - Création d'un regroupement scolaire. Il bénéficie de rénovations en 1961.

1952/62 Guerre d'Afrique du nord: 14 Milliérais partent pour l'Algérie.

1953 – Réalisation de la route qui relie Notre-Dame-des-Millières à Monthion. (G. Vincent "Notes sur le passé de Monthion")

1953 - Un groupe d'habitations, au hameau du Cret, dont certaines étaient couvertes en chaume, sont la proie des flammes. Aucun bâtiment n'était assuré. L'incendie serait d'origine criminelle.

1955 – Le ruisseau de La Combaz, qui prend sa source au col de Chant Révant, déborde à la suite des pluies torrentielles, charriant de grosses roches, des boues et débris de toutes sortes. Une véritable coulée de boue dévastatrice.

Plusieurs maisons sont évacuées par la gendarmerie et les sapeurs-pompiers, en particulier au hameau du Mathiez.

Le lit de la rivière a été curé et des plages de dépôt sont créées (interventions en 1961, 1981, 1985, 1993). Les berges de la Combaz ont été consolidées régulièrement (1983/1984 et 1992/1993). Une digue en béton armé a été érigée en 1983/1984 sur les deux rives.

1959 – Inauguration de la nouvelle école de Montermont. Les travaux ont été réalisés par les entreprises Crétet et Gollin, Rivolly Cittadini, Gaillard.

Le 14 juillet 1966, le conseil municipal décide de la transférer au chef-lieu et d'organiser un ramassage scolaire. L'école ferme finalement ses portes en 1968. (Archives privées)

1960 – Construction de la salle des fêtes. Son toit s'effondre en 1970 sous le poids de la neige. Il est reconstruit en 1971.

1965 - M. Michaud, directeur de l'aménagement de la montagne, Ferdinand Martin, conseiller général, et Emile Allais avaient retenu le site de l'Ebaudiaz pour éventuellement créer une station de sports d'hiver. Ce site se situe entre 1600 et 2200m d'altitude, s'étend sur une longueur de 3000m et représente une superficie de 250 ha. Les pentes s'échelonnent entre 30 et 60%. L'exposition plein Nord garantissait un enneigement exceptionnel et constant.

Le village ne pouvant assurer le financement nécessaire, le projet est abandonné. Le coût total aurait été de l'ordre de 1 050 000f avec une dépense annuelle de 100 000f pour l'amortissement du matériel et la même somme pour son entretien. (Jean Brunier "50 années sur la trace de Ski Club Belle Etoile")

1966 juillet - Création du comité des fêtes. Il devient en 1987 "la Société d'animation millénaire".

1966 Le prêtre de la paroisse avait envisagé l'électrification de l'église pour les deux cloches de 460 Kg et 325Kg. Les courroies proviennent de la sellerie Boullerie Léon Jeannot d'Albertville

L'église a gardé jusqu'à nos jours la particularité d'être l'une des dernières en Savoie à n'avoir pas de système électrique pour l'activation de ses cloches.

1970 Le comité des fêtes parraine la naissance de la salle polyvalente. 10 ans plus tard la toiture de celle-ci s'effondre à cause du poids de la neige..

1973 - Le facteur motorisé remplace le pédon. "Souvenirs du dernier pedon Marcel Bellin"
«.. Je faisais en moyenne trente à trente cinq kilomètres par jour à pied. Aux pieds, j'avais de gros souliers. On avait deux sacoches sur le dos. Je partais à sept heures du matin et je rentrais à huit heures du soir. J'ai été mordu par un chien qui d'habitude ne mordait pas. Les propriétaires n'avaient pas de boîtes aux lettres, il fallait rentrer à la maison. Il m'a mordu au mollet, les gens ont fait un pansement tout de suite et on m'a amené au docteur. On avait souvent de l'argent pour payer les retraites. Il n'y avait pas de voleurs comme maintenant et puis j'avais ma canne ! Pour le jour de l'an, ce qui était énervant, c'était ces petites cartes de vœux; quand on avait fini la tournée, il y en avait toujours une qui restait au fond du sac !» (J.N. et P. Deparis "La place du village")

1973 – Confié le 30 juin 1969 à l'ONF (Office national des forêts), le projet de construction de la route forestière de Praz à Charrier est achevé en 1973.

1974 - Aménagement d'un terrain de sport en contre bas du presbytère.

1980 - Création de la bibliothèque municipale.

1982 - Construction d'une micro centrale sur les ruisseaux Fontaine-Claire et de La Combaz.



1985 - Polémique autour de la sépulture de l'abbé Odoric Burdin, curé de la paroisse depuis 36 ans, 81 ans et originaire de la Maurienne. Il était resté fidèle à la soutane et avait demandé dans son testament une messe en latin pour sa sépulture.

Le jour de sa mort arrive et les fidèles de Vatican II refusent de lui dire la messe en latin ce qui provoque quelques heurts à l'intérieur et à l'extérieur de l'église. Chacun reste sur ses positions. On demande l'arbitrage de la justice qui donne raison aux fidèles de Vatican II, mais pendant ce laps de temps la messe avait été dite en latin par un prêtre traditionaliste.

Depuis lors, la nouvelle église au rite traditionnel s'est installée sur la route de l'Ebaudiaz, elle porte le nom de la chapelle de la sainte Famille.

1988 - Création d'une école maternelle au chef-lieu.

1992 - M. Cognioul aménage une ancienne porcherie en centre équestre. Les propriétaires actuels sont Sandrine et Guy Nota. Les succès ne se font pas attendre : en 2005, à Lamotte-Beuvron (41) une équipe de jeunes cavalières de Notre-Dame-des-Millières, entraînée par Sandrine Nota, remporte le championnat de France, (catégorie B poneys) et une autre équipe est devenue vice-championne de France en catégorie C.

1995 - Afin de prévenir une montée subite des eaux du torrent l'Hermettaz la RTM (Restauration des Terrains en Montagne) entreprend la construction d'un barrage au débouché du Nant».

1996 - Le territoire de la commune est situé en zone d'alpage sur une superficie de 106 ha. selon l'enquête pastorale. Début octobre, les brebis de Haute-Savoie descendent de L'Ebaudiaz pour passer l'hiver dans leur bergerie.

1998 lors du recensement agricole on comptait 160 bovins sur le territoire communal.

1999 - Création de la ZAC du Rotey. «Partant du carrefour formé par la RD 69 et la RD 925, elle s'étendra en une longue bande de terrain compris entre la RD et le bassin de décantation. Sa superficie est de l'ordre de 50.000m². Elle englobera les bâtiments existants. L'avis d'enquête publique a été lancé parallèlement à ses travaux. Elle durera du 6 février au 10 mars 2006». (G. Pautasso)

2000 - La croix des Etelins est installée par Louis Baudin.

2001 – Mise en place de la croix de la Grande Lanche avec l'aide des pompiers de la commune.

2002 - La grave pollution due à l'usine d'incinération amène l'administration à demander l'élimination des bovins et ovins contaminés. La commune est contrôlée le 12 décembre 2001. Les prélèvements effectués sur des veaux de huit jours montrent une forte imprégnation de "Dioxine". Elle s'avère être la plus importante de la région après celle de la commune voisine de Monthion.

2002 Inauguration du groupe scolaire et exposition par la bibliothèque sur le thème 'De Mémoire d'école'.

2003 - Finition des travaux de la voie communale N°6 et entretien de la route forestière de l'Ebaudiaz.

2003 1^{er} janvier le corps des sapeurs pompiers a été dissout par le dernier chef de corps M. Pascal Laurent. Depuis cette date le territoire de Notre Dame fait partie du SDIS groupement d'Albertville.

- 2005 Il y a eu 23 interventions des sapeurs pompiers sur notre commune, dont une maison d'habitation qui a entièrement brûlé, probablement a cause d'un feu de cheminée. En comparaison Entre le 1^{er} août 2008 et le 31 juillet 2009, les sapeurs pompiers sont intervenus 10 fois, dont 7 secours à personnes

2004 - Quatre chèvres sont attaquées par des loups à la bergerie de l'Ebaudiaz. Les attaques du loup dans nos contrées étaient fréquentes et les habitants en ont conservés le souvenir grâce au toponyme "Le creux du loup" qui se situait près du chemin de l'église.

2004 - Réalisation d'un réseau d'assainissement. Au Corbet-d'en-Haut des travaux d'assainissement sont effectués avec la pose d'un réseau d'eaux usées et la construction d'une unité de dépollution par le procédé extensif. L'ouvrage a été réalisé avec le concours du conseil général et de l'agence de l'eau, la maîtrise d'oeuvre a été confiée à la société Edacere d'Albertville avec le concours de la Société Laurent de Sainte-Hélène-sur-Isère pour un coût total de 183 000 euros HT.

Les eaux usées sont traitées pour l'ensemble du village par la station d'épuration de Gilly-sur-Isère.

2007 Championnat de France de parapente

2008 Réfection du 'pont de la Tour' un ouvrage de type portique en béton armé

Annexe

Nos maires

Christophe Ract (syndic 1767)

Jacques François Portier (syndic 1784)

Claude Bozon Valotan (syndic 1841)

Humbert Basset Maurice (1878)

Gonthier Jean (1856 syndic)

Maurice Charvoz (1861)

Louis Etienne Metraux (1867)

Maurice Humbert (1876)

Brunnier (1886)

François Collombier (1891)

Perriollat (1892)

Jean Marie Bouvier (1896)

Brunier (1900)

Gros Jean Marie (1904)

Jean Laurent (1913)

Edouard Simonian

Chevrot

Piddat
Chevrier
Marcel Deglise-Favre
André Vairetto
Louis Mille
André Vairetto

Quelques noms d'Instituteurs de Notre Dame Des Millieres aux XIXème siècle

Originaire De NDM (Notre Dame Des Millieres)

Carrin Jacques

Carrin Marie Louise épouse Taillefer ;
née en 1860 à NDM a eu son brevet en 1882° a commencé d'instruire en 1885 à Saint Génix , puis à
Chambéry démissionnaire car partie en Algérie en 1890

Carrin Valérie épouse Tournier ;
née en 1869° à NDM a eu son brevet en 1888 a exercer de 1885 à 1926 à Aiton , puis Villard sur
Doron ,et Chambéry

Carrin Joséphine épouse Pascal;
née en 1873 a NDM a eu son brevet en 1882 a exercé de 1892 à 1922 à Bonneval, Macot , Les
Avenchers, Saint Jean D'Arvey, Le Bourget du Lac , Coggnin, Chambéry

Laurent Joseph Emile Nestor ;
né en 1878 à NDM a eu son brevet en 1895 et a exercé de 1896 à 1930 Chambéry, Moutiers , La
Table , Saint Pierre D'Albigny, Chamoux, albiez Le Jeune, Meyrieux-Trouet, Les Mollettes, Planaise

Taillefert Alfred né en 1864

Combaz Alfred né en 1885

Gros instituteur a saint jean de la Porte

Qui ont servi à NDM

§ Bouilly Henri Auguste nommé le 23 octobre 1874

§ Martin de Pallud est nommé a Notre Dame en 1893

§ Henri est nommé institutrice le 21 octobre

§ Clerc Marie Augustine épouse Aziere né en 1866 à Corre (Haute Saone) a eu son brevet en 1884 a
exercé de 1885 à 1922

§ Cudraz Marie Victoire né en 1832 à Feissons-Briançon et a eu son brevet en 1853

§ Damian Françoise épouse Bellemin né en 1857 à Ayn a eu son brevet en 1878 a exercé de 1876 à
1904

§ Garin Claudine épouse Chaix né en 1880° à Mercury a eu son brevet en 1896

§ Gros Million Françoise épouse Chapelard né en 1870 Les marches a eu son brevet en 1887

§ Guillot-Goguet Joseph épouse Court né en 1867 à Attigeat Oncin a eu son brevet en 1885 (a exerce
de 1885 à 1922)

§ Melland épouse Mollard né en 1877 a Saint Rémy a eu son brevet en 1894 et a exercé de 1885 à 1932

§ Adèle Ollier épouse Perrier en 1875 Chambéry a eu son brevet en 1891 a exercé de 1891 à 1893

§ Berlioz Marceline épouse Laurent né en 1880 à Serrieres a eu son brevet en 1899 et a exercé de 1899 A 1931

§ Berthet Adèle épouse Berthet né en 1866 à Aiton a eu son brevet en 1885 a exercé de 1885 à 1923

Bertier Joseph qui a exercé en 1881

§ Cachoux épouse Charrière né en 1866 à Tresserve a eu son brevet en 1885 et a exercé de 1885 à 1923

§ Symphorien Combaz né en 1868 à Montaille

§ Roton François né en 1867 à Randens a eu son brevet en 1885 a exercé de 1886 à 1925

§ Salomon François né en 1878 à Saint Pierre de Soucy il a eu son brevet en 1863 et a exercé entre 1881 et 1919

§ Raucaz Marie Caroline épouse Collombier (meunier) né en 1868 a Verrens Arvey a eu son brevet en 1884 et a exercé de 1884 a 1924

§ Suavet Jean né en 1871 à Aix les Bains il a eu son brevet en 1887 et a exercé de 1887 à 1928

§ Suavet Franceline né à Randens qui a exercé en 1911

§ Viboud Louise épouse Roton né en 1886 à Bar le Duc (Meuse) a eu son brevet en 1883 et a exercé de 1885 à 1925

§ Bellemin Auguste né en 1861 à Domessin brevet en 1883 et a exercé de 1881 à 1921

§ Troillard Marie Louise épouse Bellemin né en 1865 a Etable et a eu son brevet en 1883 et a exercé de 1883 a 1921

(Aredes)

Pillet Louise né a Verrens Arvey en 1881

Plusieurs instituteurs se sont succédés
En 1915 M Chaix et mme Colombier puis
Monsieur Fazzula
Madame Jovet
Madame Paviol
Madame Reverdy
Monsieur Fouillu
Madame Marchand
Madame Granier Emilie
Monsieur Taillefer Alfred

Monsieur Combaz en 1927 avec pour adjointe Madame Combaz (27 élèves nspecteur d'académie
monsieur Meyer
Inspection primaire dans notre circonscription monsieur Plandé

1933 Madame Suzanne Marquet (53 élèves)

1937 Madame Curtet

1938 Monsieur Léon Marquet (68 élèves) en une trentaine d'année le nombre des élèves a doublé ,

En 1941 Madame Arpin aura la charge de l'école malgré l'occupation l'école maternelle se situé non loin de la chapelle aux sept plaies

En 1951 le conseil municipal décide la création du groupe scolaire. On attend une nette améliorations de la scolarisations et des résultats scolaire

Les institutrices a cette époque sont en 1948 Mmes Billat' Marquet (27 élèves) remplacé

En 1951 par Monsieur Corbet (28 élèves) pour cette année scolaire et Monsieur Dupraz 17 et 29 élèves deux classes
Madame Pillet 1966

1969 Mademoiselle Paget 30 (élèves)

1977 Monsieur Combaz
Madame Carrel 26 (élèves)
Madame Durandard

1995 Madame Heydroug

Puis Monsieur et Madame Charrière

Le couple d'instituteurs de notre village qui prendra sa retraite en 2004, le 2 juillet un pot de départ est offert aux jeunes retraités le maire et le conseiller régional était là est après la seance des discours chaleureusement applaudie par l'assistance il y a eu la remise des cadeaux

Curés et vicaires de Notre Dame Des Millieres

Pierre des Millieres

Rabatel
Vicaire : Claude Bollard

Etienne de Lanval en 1565

François Lizon de 1600 à 1609

Jean François Dufour de 1609 à ...?

Collet François depuis 1640 ,enterré à Notre-Dame le 9 juin 1652
Vicaire : Claude pomard

Paraz Etienne ou Stéphane du 4 août 1652 au 1 août 1677 (enterré à Notre Dame des Milières)
Vicaires : Antoine Méry de Saint Martin sur la Chambre et Georges Griffoz

François Collet de 1677 à 1685

Meilleret Etienne (Millières) de 1685 à 1720
Vicaire : Joseph de la Clérine, Martin

Rabatel Antonin de 1720 à 1725 (mourut le 19 mars)
Vicaire : Vinit

Fresney Louis de 1725 à 1738 Vicaire : J Giraud, Joseph Brun,

Audrivet Baptiste de 1738 à 1749(décédé le 6 novembre et enterré à Notre Dame)
Vicaires Rogés ,Laurent et Vioud

Crinel Pierre de 1749 à 1758(décédé et enterré à Notre Dame,le 25 decembre 1759)

Vicaire : Janton

Janton François Joseph de 1760 à 1792 (natif de Villars Dhéry)

Vicaires : Dimier Jean : Administrateur puis curé (devenu curé de Monthion),Batardin,Brun

Tognet Marcel 1802 à 1805

Dumas Jean-François (enterré à Notre Dame) 1805 à 1830

Vicaires : Albert, Laurent , et Coutaz

Coutaz Zacharie Janvier 1830 à 1861

vicaires : Barbin,Bochet Placide,Guillot et Favier Cyrille

Daymennaz Hilarion 1861à 1870

Buttard Paul 1870 à 1875

Martin Jean-Pierre 1875 à 1876

Exastier Jean 1876 à 1910

Morard Séverin 1910 à 1940 (mobilisé le 2 avril 1914 remplacé par le curé Clerc)

Brun 1940 à 1945

Savoie Jean-Baptiste 1945 à 1948

Viallon1948....

Burdin Odoric à 1985

Albert René 1985 à 2003

(curé des trois paroisses Monthion Notre-Dame des Millières et Sainte-Hélène-sur Isère)

Sans Jean-Pierre, anciens curé de Cevins depuis le 1^oseptembre 2003 curé des paroisses de Sainte Héléne, de Monthion ,Grignon et Notre Dame des Millieres

Conlusion

Un village sans histoire qui s'ancre depuis bien longtemps dans le paysage de la rive gauche de l'Isère celle qui a été un peu oublié jusqu'à présent mais qui grâce à la volonté et l'identité de ses habitants a su traverser le temps, en partageant ses peines, ses souffrances et parfois les bonheurs communs. Un village tourné vers l'avenir en construisant de nombreux logements, en créant une zone industrielle qui s'enrichit régulièrement de nouvelles entreprises, en privilégiant les solutions économiques et écologiques. Cela, sans couper les fils qui le relie à sa mémoire communautaire tel la sauvegarde des sentiers d'autrefois (le circuit de la digue, Le tour de moulin Gailland et le chalet de l'Ebaudiaz) et la préservation des souvenirs du temps passé.

Bibliographie

René Lion "Histoire de Sainte-Hélène et Notre-Dame-des-Millières"

Renée Martin-Pillet "Angélique 1900 la destinée d'une femme du terroir dans la Savoie traditionnelle"

Michel Etiévent "Raymond Rochaix, un militant dans le siècle" (2001)

Sources

Archives communales

Archives paroissiales

Archives diocésaines à Saint-Jean-de-Maurienne

Archives départementales à Chambéry : séries E, O, L, M, S, Z, Fi,

Archives privées

Quelques notes sur le passé et le présent de Notre-Dame-des-Millières (Charles Abbatucci)

Echo paroissial de Sainte-Hélène-sur-Isère et Notre-Dame-des-Millières (abbé Eugène Arnaud) de mai 1909 à août 1914

Bulletin municipal "L'écho des Millières"

Bulletin N°1 et N°2 "La Dame des Millières"

Article "La Vie nouvelle" du 12 mai 2000 "Pollution de l'eau potable à Notre-Dame-des-Millieres"

Presse locale

Internet Association des amis du peintre Adolphe Guméry Paris mel : a.gumery@free.fr Cette association a organisé deux rétrospectives à Paris en 2002 à la Fondation Taylor et en 2006 à la mairie du XVIIe arrondissement. Viviane Morel Izambard petite fille D'Adolphe Gumery

Fait à Notre Dame des Millières

Abbatucci Charles-René

PS: Une monographie du village de 250 pages environ sur DVD est disponible sous fichier PDF , plus un ensemble de documents anciens et la reproduction d'une collection de Cartes postales : 25 euros + les frais



